

Elena Guimard

LA SAGA DES FARKASOK– 4

Solitaire

L'intégrale

Droits d'auteur © Elena Guimard - GHG
Couverture et infographie : Breizhgraph56

ISBN :

979-10-359-0816-4

Dépôt légal BNF : octobre 2019

Remerciements

À mes relectrices et correctrices qui ont encore fait un boulot incroyable afin que ce livre arrive à refléter exactement ce que j'espérais.

À **Ysaline**, auteure que j'adore avec sa série des de Chânaïs, des loups et louves avec beaucoup d'humour et de mordant. **Émilie** qui prend sur son temps de repos si loin d'ici, au Vietnam pour corriger toutes les imperfections que je laisse. Sans oublier **Aurore** qui ne laisse rien passer d'incongru et à **Marie Nel**, ma fidèle amie et relectrice de talent, auxquelles vient s'ajouter **Kassandra** pour une relecture globale. Je vous remercie du fond du cœur et je serais bien solitaire dans mon écriture si vous n'étiez pas présentes pour me soutenir.

Un grand merci à mon correcteur final, **Alain**, qui prend malheureusement sa retraite pour se consacrer à d'autres activités.

Bises à vous six.

Et un grand merci à tous ceux qui me suivent et me soutiennent.

Amicalement.

Elena Guimard

Résumé

LA SAGA DES FARKASOK 4 – Partie 1 :

Et si, finalement, ce n'était pas de l'imaginaire ?

Rien ne va plus dans la vie de Cynthia.

Sa rencontre avec son âme sœur s'est soldée par sa propre fuite.

Mais que redoute-t-elle donc ? Est-ce une raison pour suivre Ross, Damien et Maxou à l'autre bout du continent ?

Les secrets de chacun sortent comme des lapins du chapeau d'un prestidigitateur ; seulement ce sont des loups, et les lapins, ils en font leur ordinaire.

LA SAGA DES FARKASOK 4 –Partie 2 :

Les choses bougent à La Hongrie et les plus jeunes : Janice, Gabriel et Chloé ne sont pas en reste pour s'éveiller à l'amour.

Cependant, Dame Nature n'entend pas leur faciliter la tâche.

Arriveront-ils à trouver celui ou celle qui leur convient ?

Tous les membres de la Lune Rouge se retrouvent perturbés... une fois de plus.

PARTIE 1

Prologue

« Le loup s'avance à pas comptés, attiré malgré lui par l'énergie qui se déploie depuis sa tanière perdue à flanc de montagne à quelques jours d'ici. Il a combattu son envie avant de faire le premier pas. Celui qui, il le savait tout au plus profond de lui, allait changer son existence. Il ne comprenait pas pourquoi, si ce n'était cette petite voix qui s'était réveillée au fin fond de sa psyché.

Lentement, prudemment, il se glisse le long des sentiers. Lorsqu'il lui faut emprunter le long ruban gris qui brûle ses pattes, il attend que Sélène se pointe. Elle n'est pas encore à son plein, il a le temps. »

ooOoo

Cynthia

— Allez, Cynthia, arrête de faire la gueule. Il ne partira pas avant d'avoir eu une discussion avec toi.

Manon tambourine à ma porte depuis un quart d'heure en essayant de me faire entendre raison.

Je sais qu'elle ne s'arrêtera pas avant d'avoir gain de cause. De la gentille fille un peu paumée qui a atterri à moitié morte à la Bastide, il ne reste rien. Elle assume son rôle auprès de nous, comme l'Alpha qu'elle s'est révélée être en se liant avec Morgan.

— Laisse-moi au moins entrer que je vois comment tu vas. Tu as failli mourir sous cette avalanche, quand même.

— Il n'y a personne avec toi ? Il n'est pas en embuscade dans le couloir ?

— Non, Damien l'a embarqué. Ils devaient descendre au *Centre* pour négocier des congés supplémentaires.

— Il ferait mieux d'y rester. Je ne suis pas prête.

— Pourquoi ?

Discuter à travers la porte est épuisant. Adam a si bien travaillé qu'il nous faut hurler pour s'entendre. J'entrouvre la porte et jette un œil de chaque côté du couloir.

— Tu mets ma parole en doute ? demande Manon, son visage si expressif se refermant.

— Non, Alpha, excuse-moi, je deviens complètement folle.

— Nous l'avons constaté, rétorque-t-elle avec un rictus. T'es rassurée, je peux entrer à présent ?

— Oui, pardon !

— Bon sang, je ne comprends pas, tu t'étiolais de ne pas avoir ton âme sœur et lorsque celui qui est censé l'être débarque, tu le fuis et manques de te tuer ! Qu'est-ce qui t'a affolée autant ?

— Je n'en sais rien. Enfin, si, je sais. Quand je l'ai aperçu, mon cœur a effectué un salto dans ma poitrine, j'ai envoyé mes pensées vers lui et je n'ai rien entendu. Un grand blanc entoure son esprit, rien ne filtre. C'est comme dans un puits sans fond. Ce n'est pas blanc que j'aurais dû dire, mais plutôt noir, un noir d'encre, comme la mort, tout est noir chez lui. De ses cheveux à ses yeux, sans parler de ses vêtements et cet abîme à la place de sa psyché. Je n'ai pas réfléchi, j'ai couru droit devant moi, pour lui échapper. Je sais à présent ce que ressent le lapin quand on le course.

— Tu sais bien que l'on n'entend pas les pensées de ceux qui nous seront liés. C'est moi qui suis louve, et encore qu'à moitié, depuis moins d'un an qui dois te le rappeler ?

— Je... Je le sais, je l'ai simplement oublié sur le moment.

— Depuis, tu as quand même eu le temps d'y réfléchir, non ?

— J'ai peur, j'avoue. Une peur viscérale. Et si ce n'était pas le bon ? Et si ce n'était qu'un leurre et que je sois destinée à rester seule ?

— Cynthia, regarde-moi ! m'intime mon Alpha sur un ton qui ne supporte pas de rébellion.

Mon regard s'égare un moment dans la pièce, ce salon dont j'ai choisi chaque meuble et bibelot. L'harmonie qui se dégage de la pièce devrait me calmer. Je suis chez moi, dans ma tanière, telle que je l'ai voulu, imaginé, et pourtant je n'y parviens pas. Je suis tétanisée par la peur, par tout ce qu'il représente. Son image s'est imprimée sur ma rétine et n'en sort plus. Il est beau, très beau, dans le genre légal. Un tueur de sang-froid, sans aucun état d'âme. Ce n'est pas possible, il doit y avoir maladresse, c'est une erreur. Je sais que je suis une louve bête, presque une Oméga de par ma fonction dans la meute. Je travaille avec les enfants, les éduque, les aime. J'adore mon métier. Qu'aurais-je en commun avec un type pareil ?

— Certainement beaucoup plus que tu ne l'imagines, rétorque Manon, qui a suivi mes cogitations. D'après ce que Damien m'a dévoilé sur Vincent... Tu sais au moins qu'il s'appelle Vincent ?

— Oui, j'ai entendu Damien l'appeler.

— Qu'il est d'origine noble et a une très bonne éducation, ce qui vous fait déjà un sacré point en commun ! Il a une bonne diction, n'est pas vulgaire dans ses propos. Je n'ai pas sondé ses pensées, il se dévoilera de lui-même lorsqu'il le jugera nécessaire. Damien est son mentor pour tout ce qui concerne la meute, et Camille s'est pris d'affection pour lui.

— Camille ? Un Oméga attiré par ce... démon ?

— C'est ainsi que tu le vois ?

— Non... oui, je ne sais pas.

Un tambourinement assez fort me fait sursauter. Manon rit sous cape.

— Qui as-tu contacté ?

— Noémie. Qui d'autre pourrait te calmer et te faire entendre raison ?

— Hugo ?!

— Non, pas question !

— Je sais, néanmoins, je me suis toujours tournée vers lui, quel que soit le problème.

Manon fronce les sourcils et ouvre la porte à Noémie, qui ne vient pas les mains vides. Un plateau de sandwiches et une bouteille de vin rosé embuée par le froid trônent au milieu de trois verres et d'un bol de glaçons.

— Comme la raison risque de prendre un peu de temps avant de pointer son nez, j'ai pensé que l'on pourrait se sustenter en attendant,

annonce notre Oméga avec un grand sourire.

Un nœud dans ma poitrine se dénoue rien qu'au son de sa voix.

ooOoo

Elles ont passé une partie de l'après-midi à me faire entendre raison. Je comprends bien ce qu'elles me disent et sais qu'elles n'ont pas tort. Mais c'est plus fort que moi.

Cela fait à présent cinq jours que je me suis enfermée dans l'appartement qui m'est alloué dans notre domaine de la Hongrie, et que je l'ai aperçu, lui. Depuis, je tourne en rond. Ma louve montre les dents et ne va pas tarder à virer berserk si je ne fais rien pour la soulager.

J'étais si heureuse de commencer cette nouvelle vie. Bien que je sois encore célibataire, et l'unique membre de notre clan à ne pas avoir trouvé son compagnon, le challenge de créer une école et de prendre en charge de nouveaux élèves provoquaient en moi un sur-saut d'énergie comme je n'en avais pas connu depuis longtemps.

Les choses avaient été si difficiles ces derniers mois pour nous tous. En premier lieu, la rencontre entre Morgan et Manon, puis la découverte qu'elle était mariée et avait un enfant. Seulement, entre-temps, Morgan l'avait déjà revendiquée en échangeant leurs sangs. Fait éminemment interdit lorsque la personne concernée n'est pas de notre race, ni consentante et en prime, pas libre.

La peur de Morgan à l'idée que le *Conseil* élimine Manon, plutôt que la laisser pénétrer dans notre monde, l'a amenée à l'inconcevable : régresser en forme primaire, comme un simple loup. Ce que font les loups qui perdent leur âme sœur. La découverte et l'horreur se sont propagées dans la meute en réalisant qu'il avait gardé son mental humain coincé dans un corps animal. Ces pensées me font frissonner rétrospectivement. Puis, petit à petit, l'enveloppe a lâché avec l'aide des pics de lunaison qui libéraient Morgan de son emprise, récupérant jusqu'à six jours ou nuits par mois son corps humain.

Peu après, nous avons découvert que l'accident de Manon n'était pas un. Et que Julien, son ex-mari, était de fait un psychopathe qui avait envoyé *ad patres* ses beaux-parents. Il a tenté, en prime, à deux reprises, de faire de même avec la mère de son enfant.

Après, tout s'est enchaîné : la découverte que Lucille et Adam se trouvaient liés par le destin. Ils sont officiellement notre premier couple à avoir effectué la *Fusion*. La certitude que Julien en voulait à la vie de Manon, la difficulté de Morgan à redevenir humain... sans compter Jordan, la mort de Juliette, la venue de Mady, la création de notre meute... Un véritable maelström s'est emparé de nous.

Avec l'aide de notre cousin gendarme, nous avons éliminé cette menace constante qui planait sur Manon. Les deux complices de Julien par contre ont eu une mort un peu plus « sauvage », ils ont nourri deux des nôtres ; cela se résume à engranger l'*Aura* de celui qui est mis à mort par un loup désigné à l'avance par le conseil de la meute. Et ainsi, canalise l'obtention de cet apport indispensable à notre survie et notre longévité, et qui est accordé à chaque membre de la meute tous les cinquante ans environ.

Seuls les meurtriers, violeurs et pédophiles en font les frais, discrètement bien sûr.

Julien y a échappé, il est parti en fumée avec ses propres explosifs contenus dans le coffre de son véhicule. Bon ! Il n'aurait de toute façon pas réchappé à la chute de cinquante mètres qu'a effectuée sa voiture à l'endroit exact où il avait prémédité la mort de Manon. Quand je réalise qu'il a fait tout cela pour hériter afin de régler ses dettes de jeux, j'enrage encore après lui. Cette ordure n'a pas eu le temps de souffrir. Nous avons tous convenu qu'il serait préférable pour Janice, la fille de Manon, que son père meure dans un accident plutôt qu'il ne se volatilise sans laisser de traces. Ce qui aurait signé sans conteste notre implication dans sa disparition. Elle risquait de le reprocher à sa mère plus tard, lorsqu'elle recevrait l'*Alliance* de l'un d'entre nous pour l'intégrer à notre race.

Les souvenirs s'égrènent, comme il se doit avec notre mémoire eidétique. Tout s'est agencé pour la suite des événements quand Hugo a présumé que Jordan, notre cousin, retenait contre son gré une proie dont il se nourrissait. Ce pauvre Jordan devenu fou d'amour, mais si fragilisé psychologiquement que cela a causé sa perte. Hugo, lui, a longtemps cru que Juliette était son âme sœur et que Jordan l'avait pervertie en toute connaissance de cause. Lorsque Mady est venue pour abattre celui qu'elle pensait responsable de la déchéance de Juliette, nous avons compris qu'elles étaient jumelles dizygotes et donc tellement proches génétiquement que les deux cousins auraient

presque pu se tromper d'âmes sœurs. Je dis presque, car cela est impossible.

Mais dans un premier temps, le drame s'est joué. Mon cher Hugo, que j'aime tant, déchiré par la douleur d'avoir perdu celle qu'il pensait lui être destinée, n'était plus que l'ombre de lui-même !

Mon palpitant s'affole encore à cette idée. Tant d'années à être son amie de cœur, sa confidente. Je sais à présent que je n'aurais jamais eu ma place dans son existence, pas comme je l'espérais tout au moins. Je réfléchis et me rends compte que cela n'aurait jamais collé. Nous sommes trop semblables. De plus, il a effectué le *brisement* entre nos *Auras* et je l'aime comme un frère de meute, ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être pour moi.

Après, tout s'est accéléré, à croire que l'on est rentrés dans une spirale infernale et d'après Joseph, l'Alpha de la Bastide aux loups et notre ancien Alpha, c'est normal. Le fait que Morgan et Manon se soient liés a engendré un tsunami qui a emporté notre clan vers notre nouvelle existence. Cela a enclenché les pouvoirs latents d'Alpha de Morgan, ainsi que ceux de Hugo par la même occasion, vu qu'ils sont liés doublement par le sang et par l'*Alliance*. Ne cherchez pas, je ne comprends pas moi-même comment ils peuvent se retrouver à deux dirigeants sur notre meute et ne pas se bouffer la truffe. La meute de la Lune Rouge est le nom choisi par Manon pour notre clan.

Julia, leur mère, présume que c'est l'apport de Camille et Noémie, qui se sont révélées des Omégas, qui équilibrent si bien notre petit groupe. Notre clan, qui au demeurant, n'est plus si petit, au fur et à mesure des ajouts de membres attirés par l'Aura de nos deux Alphas. Les deux compères d'Adam, je cite : Bart et Tim qui sont homos et inséparables suite à un drame dans leur enfance où Tim n'a pu survivre à la mort de sa jeune âme sœur que grâce à Bart.

Sans parler de Roselyne, Ross, ma petite sœur. Elle est sentinelle de notre race. Elle a, sans le vouloir, lié son âme sœur, Damien, soldat d'élite du *Centre*, groupe armé chapeauté par l'*Imperium*, groupement de surnaturels dont on a appris l'existence à cette occasion, secret bien gardé par les Alphas et le *Conseil*.

Ce qui nous a valu un *road-movie* assez spectaculaire pour les réunir.

Sans oublier Rachel, l'amie de toujours de Manon. Elle vient pour passer un week-end tranquille avec sa copine afin de faire connaissance avec Morgan. Et elle déclenche un cataclysme dans le couple

de Bart et Tim lorsqu'ils se rendent compte qu'elle est l'âme sœur de Bart.

Et au moment où ça se calme, ce type, cet énerguemène, débarque. Le meilleur ami de Damien. Ce tueur si sombre qu'il déclenche des frissons dans tous mes nerfs à peine entraperçu, jusqu'à me faire fuir, moi, une louve *Bêta*.

Je suis immature, intransigeante et idiote sur ce coup. Je ne sais même pas comment me décrire. Je sais, je sens ce qu'il est, mais je refuse. C'est trop tôt. Je viens laborieusement de faire le deuil de ma relation avec Hugo. Comment pourrais-je sauter à pieds joints dans l'inconnu ?

Je suis aussi de mauvaise foi. Nous sommes pour moitié animal et la mort fait partie de notre quotidien. Pour alimenter notre forme surnaturelle afin de conserver la jeunesse et la santé par l'absorption de l'aura des méchants qui échappent à l'attention de la justice et qui pourrissent le monde. Cependant, je ne parviens pas à surmonter le choc que m'a occasionné sa découverte.

Du temps, c'est tout ce que je demande pour analyser ce que je ressens et prendre une décision qui impactera ma vie et la sienne. Tant que je n'ai pas eu de contact avec lui, je peux me bercer d'illusions. Pourquoi ai-je aussi peur ? Cela reste un mystère. D'autant plus que cela fait une centaine d'années que je l'attendais... à moins que je n'aie tué l'espoir en moi le jour où j'ai donné mon cœur à Hugo ?

Chapitre 01 – Cynthia

Sur le qui-vive, je descends dans la partie commune. J'ai reçu le mot de Vince disant qu'il était rappelé au *Centre* et qu'il remonterait dès que possible. Il espère que je serai en mesure de le recevoir à ce moment-là.

Les filles ont raison, je me montre complètement immature, j'en conviens. Cependant, je préfère m'assurer qu'il n'est pas là avant de pointer le bout de mon museau devant la meute. Je suis chagrinée par ce que je fais, ce n'est pas vraiment moi d'agir ainsi. Je ne sais plus vraiment ce que je veux, ce que je ressens, et où je vais. Bref, comme dirait Camille : « ma fille, t'es dans la mouise ! »

Mon palpitant bat à tout rompre et ma louve est à deux doigts d'émerger pour aller renifler les odeurs de Vince aux alentours. Elle frétille d'aise, tandis que je freine des quatre pattes. Heu, non ! Des deux jambes, les quatre, ce sont les siennes qui accélèrent vers le parking où sa fragrance est plus soutenue, vu que sa moto y est restée garée. Ils sont partis avec la voiture de Ross qui, elle, ne quitte pas d'un poil son homme. Ce qui m'amène à réaliser que je l'envie. Alors pourquoi me refuser ce plaisir que tout mon être réclame ?

Ça ne va vraiment pas bien dans ma tête.

Je me torture. Je me punis de je ne sais quelle faute. Est-ce pour faire monter la pression, le désir, inconsciemment... sans doute ? Oui, peut-être ai-je saisi qu'il était chasseur avant tout et qu'il lui faudrait me poursuivre longtemps, pour attirer et surtout maintenir son attention envers moi. Pour mieux le capturer. Psychologie inversée, me sursurre ma louve. Prendre par la fuite ce que l'on veut attraper. La ruse, la traque, ma part animale se réveille et se révèle plus qu'elle ne l'a

jamais fait. J'en tremble. Ma partie sauvage émerge ; elle, que j'ai bri-
mée tout au long de ma vie, menace à présent de me submerger.

— Ah, tout de même, tu es sortie, me surprend la voix d'Hugo.

Je sursaute et me retourne pour lui faire face. Ses prunelles mor-
dorées pétillantes de la joie de me voir me destabilisent. Je jette un
œil un peu apeuré autour de moi.

— T'es seul ?

— Mady est allée à Sisteron avec les filles, et Morg, bien sûr !

Nous avons pris l'habitude de séparer les deux entités de Morgan,
continuant à l'appeler Morg lorsqu'il est sous sa forme de loup.

— Elles ne t'ont pas proposé de les accompagner ? s'inquiète-t-il.

— Si, mais je me terrais dans mes appartements, pas sûre qu'il
soit vraiment parti.

— Tu n'en fais pas un peu trop ? s'enquiert-il avec un rictus de
dérision.

— Comment cela ?

— Cynthia, ma mie, je sens l'envie qui se déverse dans ton corps.
La chaleur de la chasse se propage en toi. Sans parler des idées folles
qui se bousculent dans ta psyché.

Je me mords la lèvre, crispant la mâchoire. Effectivement, même
si nous ne sommes plus liés que par la meute, Hugo est et reste mon
ami le plus cher en plus d'être un de mes Alphas. Il a accès à mes
pensées les plus secrètes s'il le désire. C'est rare qu'il l'emploie, sur-
tout avec moi.

— Sors de ma tête, tout de suite !

— Hé ! Tu diffuses un max ! T'es tellement excitée que tes bar-
rières sont inexistantes.

— Merde !

— Hé ben ! Tu te lâches vraiment, ma puce. Des gros mots
s'échappant de ta jolie bouche, c'est à noter dans les annales !

— Ne me charrie pas, Alpha ! le recadré-je, utilisant malgré moi
mon ton de prof.

— Tu m'en veux encore ? demande-t-il, chagrin.

— Nooonn ! Non, pas du tout, je suis sur les nerfs, voilà tout.
Comment as-tu pu supporter cela ?

Il sait très bien de quoi je parle. La souffrance qui le traverse à
l'instant me signale plus que des mots la douleur et la folie qui l'ont
marqué.

— Je ne t'ai jamais remercié d'avoir amené Mady à la bastide.

— Ne te gausse pas de moi, veux-tu ? J'ai failli vous faire tuer. Si Morg n'avait pas sauté au moment où elle a tiré, tu ne serais certainement plus là aujourd'hui. Non, mais ! T'as vu comme elle touche une cible à deux cents mètres ? Et toi, tu te moques !

— Oui, elle a l'œil, ma femme ! sourit Hugo très fier de sa moitié, pas plus déstabilisé que ça par le drame évité de justesse.

Je serre les dents, et constate dans son regard qu'il sait très bien pourquoi. Je suis un tel concentré de ressentis pas très loin d'exploser que le moindre mot de travers risque de m'éparpiller en morceaux. Cela ne l'empêche pas de m'acculer dans mes derniers retranchements.

— Alors, et toi ? Vas-tu lâcher un peu de lest à Vince ?

Je le fixe, ne sachant s'il le demande pour m'aider ou si c'est pour effectivement me pousser à bout, infiltrant cette carapace que je me suis imposée.

En quelques secondes, je mute, prête à me battre, à laisser la hargne qui m'emplit le mettre à mal.

— CYNTHIA ! hurle-t-il, pour me maîtriser.

Son aura d'Alpha me plaque au sol, la chape sur ma psyché est si forte que j'en gémis.

— Calme-toi, ma puce. Tout va bien.

Il avance la main vers moi, essayant de me caresser pour m'apaiser.

Je grogne, à la limite de devenir berserk. C'est trop de pression, trop de peine, de joie, de peur de l'avenir, de tout ce qui a fait ma vie qui se retrouve amalgamé et m'amène à disjoncter.

— *Cynthia* !!! gronde-t-il à son tour.

Je baisse les oreilles en arrière, tends mon cou en guise de soumission.

— *Là, c'est bien, ma fille !* fait-il en me marquant le haut de l'échine de ses dents de loup, ayant lui aussi muté dans le même mouvement.

— *Il faut que tu relâches cette pression. Nous sommes tous là pour toi.*

La télépathie ayant pris le relais de la parole. J'incline le museau.

— *Viens, on va courir tous les deux. Tu as besoin de te défouler après être restée enfermée si longtemps. Et je ne peux pas te laisser*

seule. Je ne veux pas te retrouver ensevelie une fois de plus sous des coulées d'ardoises parce que tu as la tête à l'envers.

J'acquiesce du bout du museau, puis adopte un petit trot, suivi par le rire d'Hugo qui m'accompagne comme mon ombre. Mon cœur se dilate un peu. Je ne l'ai finalement pas perdu, mon ami, mon frère de meute.

ooOoo

Trois heures plus tard, nous revenons, toujours au petit trot, la langue pendante, jusqu'au cœur de notre foyer.

Je lève la truffe et ne repère pas l'odeur de Vince, ni même celle de Ross ou celle de Damien. Ils ne sont pas rentrés. Bon sang ! Qu'est-ce qu'ils foutent ? Puis, je réalise le cheminement de mes pensées. Se pourrait-il qu'il ne me soit pas si indifférent après tout ?

Les filles, elles, sont bien là, déballant un monceau de coussins, lampe de chevet, étagères, plaids de couleurs et un tas de boîtes de toutes formes et volumes. Camille souffle, sous deux gros cartons contenant de la vaisselle. Comme si on allait croire que c'est lourd pour lui.

D'ailleurs, Noémie en profite pour s'accrocher à son cou et se laisser transporter jusqu'à la cuisine sous les cris de notre ami qui la menace des pires affronts cette nuit.

— Ouais, des promesses ! Nous verrons demain matin si tu les tiens réellement, dit-elle en éclatant de rire, ainsi que les personnes présentes.

Leur cinéma est tellement rôdé que plus personne n'y croit.

Chapitre 02 – Vincent

En voiture avec Damien et Ross en direction du Centre.

Je n'arrive pas à fixer mon attention sur la conversation qui se déroule entre Damien et Ross. Ils font pourtant tout ce qu'ils peuvent pour m'y inclure, mais mes pensées repartent inmanquablement vers cette chevelure de flamme et ces yeux si semblables à ceux de sa sœur qu'ils me serrent le cœur dans un étau chaque fois que mon regard les croise.

Palsambleu ! comme disait mon père. Là aussi, ça me torture. Des années que j'occulte leur mort. Le syndrome du survivant, m'a dit le psy du centre. J'aurais dû être avec eux, ce jour-là. Peut-être aurais-je vu ou senti ce camion débouler de l'angle de cette rue en pente. Peut-être que si j'étais parti avec eux, les quelques secondes supplémentaires pour monter en voiture auraient fait la différence. Ou peut-être était-ce mon destin ? Tout simplement. Nul ne le sait.

L'enchaînement qui s'en est suivi m'amène la plupart du temps à penser que c'est ainsi. Cette permission exceptionnelle que j'avais réussi à avoir pour l'anniversaire de ma mère s'est transformée en congés mortuaires.

Dans la famille, nous faisons tous nos études à Saint-Cyr. Depuis des générations, l'armée est une manière comme une autre de servir la France. Mon patrimoine et mes ancêtres m'y poussent sans que j'aie mon mot à dire. Une carrière toute tracée dès la naissance. Je venais de passer Major de promo et m'orientais plus vers la politique. J'avais et j'ai toujours une facilité déconcertante pour me fondre dans

le paysage, laisser traîner mes oreilles et débusquer la moindre information exploitable. Xavier, au Centre, me nomme le caméléon, un peu en rapport avec la série, dans une certaine mesure nous nous ressemblons Jarod¹ et moi. Tout du moins physiquement, je n'ai pas la prétention d'être aussi intelligent que lui.

Lorsque j'avais réintégré la base de Saint-Cyr, j'avais commencé à faire un peu n'importe quoi, me mettant sans cesse en danger et manquant à plusieurs reprises de perdre la vie. C'est à ce moment-là que Xav m'a contacté. Intégrer le Centre m'a certainement sauvé. J'y ai trouvé l'exutoire nécessaire à ma douleur. Et les gars sont insensiblement devenus ma nouvelle famille.

Le mois dernier, j'ai rempilé. J'ai signé pour dix ans de plus. Je n'avais de toute façon pas envie de faire autre chose et de jouer au châtelain, alors que je n'avais pas réussi à reprendre une vie normale « chez-moi » depuis leur mort. L'angoisse de me retrouver avec leurs fantômes, dans cette bâtisse qui avait résonné de tant de joie, me donne encore le frisson. Non, je ne suis pas courageux, pas pour cela. Tête brûlée, grand malade, le jobard et aussi un peu pour se moquer Baron me qualifient tout à fait. Serai-je un jour capable de reprendre mon rang, ma vie, celle que ma naissance m'a offerte et que j'ai envoyée aux orties du fait que je reste le seul représentant de ma lignée ?

Et aujourd'hui, je descends voir Xavier pour prolonger la permission que m'a obtenue Damien, en court-circuitant notre patron direct. Je sais qu'il lui manque du personnel, avec Damien qui est encore en indisponibilité pour six mois. C'est ce que Damien et Ross ont réussi à extorquer en échange de l'aide de Ross en tandem avec son homme.

Je ne suis pas sûr d'avoir gain de cause. Stéphane est sorti de la liste des membres pour cause de mariage, et l'un des nôtres reste bloqué sur la base pour former les deux petits nouveaux, qui ne seront pas prêts avant le prochain semestre. Je n'aurai guère le choix si une mission « urgente » est tombée.

Je suis partagé entre l'envie de remonter à la Hongrie pour tirer Cynthia hors de sa chambre et la baiser jusqu'à ce qu'elle perde conscience et celle de m'échapper, de ne pas laisser cette envie, ce besoin

¹ Série « le caméléon » où le personnage principal est hyper intelligent et arrive à endosser diverses personnalités.

que je ressens envers elle mener mon existence. Pour la première fois de ma vie, j'ai peur. Peur d'aliéner mon indépendance, de me retrouver à nouveau lié à mon nom. Ce nom que j'ai, ainsi que tout ce qui s'y rattache, mis de côté depuis plus de dix ans. Car, si effectivement, Cynthia est ce qu'ils appellent mon âme-sœur, elle entrera dans ma vie par la grande porte. D'après ce qu'a laissé entendre Damien, je n'aurai pas le choix. Protection, amour, famille sont les maîtres mots de la meute, et j'ai pu constater que ce ne sont pas de vaines paroles.

L'amour... Le domaine de la Hongrie baigne littéralement dedans. Mon cœur s'affole un peu. Il y a tellement longtemps qu'il n'a plus battu que cela me fait mal.

Je me suis retranché derrière un masque de tueur fou, d'un homme sans limites, sans autres attaches que celles qui me lient à mes frères de combat. Pourtant, il en faut de l'amour pour le genre humain pour effectuer les missions que l'on nous attribue. De la mort de certains vient la sauvegarde du plus grand monde. Nous sommes d'utilité publique au même titre que les pissotières, songé-je avec dérision.

Mes pensées ne parviennent pas à se focaliser sur un sujet, elles sont volatiles, trop nombreuses pour que j'arrive à les canaliser.

Si je n'avais pas vu de mes yeux les uns et les autres se métamorphoser, j'aurais prétendu être victime d'une hallucination. Apprendre qu'ils existent réellement est un choc. Sans parler des différentes sortes de surnaturels qui vont du vampire au fantôme. De même que je ne peux que me rendre à l'évidence, si je ne peux l'apercevoir, seuls Maxou et moi étions au courant de la bourde qui nous avait amenés à faire le mort pendant deux semaines avant de regagner le *Centre* trois ans auparavant. Le rapport officiel que nous avons rendu a occulté le fait que je m'étais fait piéger par une Mata Hari² particulièrement retorse. Nous étions en binôme sur cette fameuse mission et je n'ai dû ma survie qu'à la pugnacité et la hargne de mon collègue. Le massacre qu'il a effectué pour me sortir de la galère dans laquelle je m'étais enlisé n'est pas de ceux dont on peut faire étalage sans nous discréditer aux yeux du *Centre*. J'avais bel et bien perdu la tête pour cette ca-tin.

² Mata Hari : fait référence à Margaretha Geertruida Zelle, connue sous le nom de Mata Hari, est une espionne, danseuse et courtisane néerlandaise, jugée et exécutée pour espionnage au profit de l'Empire allemand. (source Wikipédia)

Et c'est avec embarras que j'ai lu ce que Max a dicté à Manon. Je n'ai pu, après cela, qu'entériner leurs dires. En cinq jours, j'ai basculé dans une autre dimension, où le fantastique et le surnaturel sont monnaie courante. Avec en prime, cet élan incroyable pour cette fille dont l'image s'est imprimée au plus profond de mon être. Je n'ai pu que l'apercevoir brièvement chaque fois qu'elle a ouvert un minimum sa porte.

Suis-je vraiment celui qu'elle attendait ? J'en doute. Je me souviens de la réaction de Damien lorsqu'il a rencontré Ross, et cela n'a rien à voir. Pour moi, là, il s'agit plus d'un divertissement, d'une manière de jouer une fois de plus mon existence à la roulette russe.

Au centre.

Le portail à peine franchi, je reprends mes esprits. Incroyable comme ce lieu parvient à me remettre sur pied. Il agit comme un interrupteur, dissociant ma vie d'avant et l'actuelle.

Pourquoi suis-je descendu en voiture avec eux ? Je réalise que j'ai laissé ma bécane - dont je ne me sépare jamais - sur le domaine. Faut-il que je sois perturbé ! Damien est convaincu que je repartirai avec eux. Hum ! L'ordre de Xavier était pourtant sans fioriture.

« Ramène tes fesses illico ». Bon sang ! Il ne fait pas vraiment dans la dentelle, le chef.

Le voilà qui vient à notre rencontre. Il a plutôt l'air contrarié. Dans ces cas-là, il n'est pas à prendre avec des pincettes.

— Putain !! Vous croyez que je gère un centre de vacances ou de boy-scouts ? tempête-t-il, sans nous dire seulement bonjour.

Ce que nous nous empressons de faire, d'un ton mielleux, ce qui fait monter sa tension en flèche.

— Damien et Ross, pourriez-vous aller filer un coup de main à la préparation des débilés ?

Mes compagnons et moi-même fronçons les sourcils, perplexes.

— Oui, vous avez bien entendu : des débilés, incapables de se conformer aux ordres. Je ne sais pas où ils nous les ont dégotés ceux-là, mais avec presque trois mois d'entraînement, ils en sont toujours à discuter le moindre changement et à se plaindre d'absence de repos. Je n'ai pas souvenir que vous ayez été aussi difficiles au départ.

— Chef ! Vous êtes sûr que vous n’êtes pas atteint d’Alzheimer ? Parce que je me rappelle parfaitement que lorsque Damien a commencé, vous avez arraché les quelques cheveux qui manquent sur votre tête.

— Dis tout de suite que j’étais nul ! rétorque mon ami, faisant mine de se mettre en colère.

— Nul, non ! Mais une chose est certaine, tu nous as fait tourner en bourrique plus qu’à ton tour, et si ce n’avait été la patience de Jeff qui t’avait pris sous son aile, on t’aurait sans aucun doute débarqué du programme.

Et qui dit débarqué, dit en principe entre quatre planches. Un frisson me parcourt. Chez nous, tu ne peux pas repartir à la vie civile en ayant « goûté » aux joies du *Centre*. Même Stéphane qui est en fin de contrat est encore soumis aux diktats inhérents à nos obligations. Il doit un minimum de services et reste assujetti au *Centre* de gré ou de force.

Là, il s’est envolé pour sa lune de miel, et évite de ce fait de participer à la mise en condition de nos nouveaux partenaires.

Mes comparses s’empressent de se rendre au sous-sol où se déroulent les entraînements dans des salles spécifiques selon leur type. J’aurais franchement préféré les suivre. L’air et le ton de Xavier ne me disent rien qui vaille. Encore une mission bien pourrie en perspective. Une de celles où il faudra que mon nom m’ouvre les portes du « grand » monde. J’ai de plus en plus horreur de côtoyer ces peigne-culs, comme dirait Camille.

D’y songer me ramène à la Hongrie et à ma flamme ardente enfermée dans ses appartements. Son visage sans vie tel qu’il m’est apparu lorsqu’ils l’ont sortie de cet éboulement me fait chavirer le cœur et déclenche une remontée de bile dans la bouche.

Fichtre, ils ont peut-être bien raison. Quelque chose m’attire vers elle. Je ne peux pas, je ne dois pas laisser cet émoi me conduire vers ce que vivent Ross et Damien. Je suis un solitaire, depuis plus de dix ans à présent. Seuls l’adrénaline et le danger m’ont permis d’avancer. Et, franchement, je n’ai pas envie de lier ma vie et ma presque éternité, d’après ce que j’ai compris, à une unique femme, si belle soit-elle.

Xavier me ramène au présent en me faisant signe de le précéder dans son bureau. J’ai un sursaut d’impatience quand il se dirige vers

l'autre porte sans m'accorder un regard. Celle-ci s'ouvre sur un type qui me file froid dans le dos.

Xav va tranquillement s'asseoir dans le fauteuil à l'angle de la pièce et attend Dieu sait quoi, d'un air dénué de tout sentiment.

— Il est déconnecté de la réalité, annonce celui que je présume être Celario, avec un rictus au coin des lèvres confirmant mes soupçons. Bienvenue parmi nous, Vincent.

— Pas encore !

— Vous n'avez pas intégré la meute ?

— Non !

— Pourquoi ? Aux dires de Damien, vous vous seriez lié avec une de leurs louves.

— Vous ne savez pas grand-chose de ce qui se passe dans les meutes et de l'interaction entre loups et humains, n'est-ce pas ?

— Seulement ce qu'a bien voulu nous dévoiler Ross.

— Alors, vous nagez en plein flou. La connaissant, elle ne vous aura avancé que le strict nécessaire. Et vous comptez sur moi qui devrais être encore ouvert à vos méthodes d'investigations pour en apprendre plus.

— Je vois que votre réputation n'est pas usurpée. Vous feriez un excellent vampire. Malgré ma puissance, je parviens difficilement à lire en vous.

Ah ! Je vois ce que Ross veut dire lorsqu'elle parle de la manie de Celario de ponctuer bizarrement ses mots.

— Et de ce fait, vous supposez que je vais relâcher mon contrôle et vous laisser explorer mon esprit à votre guise.

Un bref éclat de rire, comme une flèche, se plante dans ma psyché.

— Comment arrivez-vous à me masquer vos pensées ?

— L'art de la politique est de ne montrer que ce que l'individu en face de vous attend en réponse. J'ai dû m'entraîner plus que certains pour l'élever à une forme de talent.

— Ce n'est pas que pour cela, n'est-ce pas ?

Par ces mots, il a failli me faire flancher. Non, ce n'est pas que pour mon métier, c'est surtout pour cacher la blessure béante que m'a laissée la perte de mes parents. D'aucuns diraient que je suis, contrairement à ce que je montre, trop sensible. Leur mort a ouvert un gouffre sous mes pieds, gouffre qui ne s'est pas encore refermé. Quelques passerelles ont été jetées au-dessus, notamment par Damien, mais el-

les sont branlantes et j'ai souvent l'envie de les trancher et de me jeter dans le vide. Pourquoi ? Je n'en sais rien, je n'ai pas envie de gratter la surface pour le comprendre.

Mon âme est sombre, mon cœur rabougri, et mes pensées opaques. Contentez-vous donc de cela, Monsieur Celario.

— La manière dont j'y parviens est mon sauf-conduit dans notre cas.

Je laisse la noirceur envahir mon esprit.

— D'accocord, plus j'essaie, et plus c'est trouble. Je pourrais vous contraindre d'une autre façon.

— Vous pourriez, oui.

— Mais vous pressentez que je ne le ferais pas, que cela fausserait le partenariat que je veux établir avec vous.

— Exactement.

— Alors, que pouvez-vous m'apprendre de votre plein gré ?

— Pas grand-chose de plus que ce que vous savez déjà. La liaison d'un loup et d'un humain fait de ce dernier un humain augmenté. Je ne vois pas d'autres mots pour qualifier les modifications qui interviennent pendant la mutation amenée par l'ajout de génome de loup dans le sang humain.

— Ça ! Je le sais déjà.

— La mutation s'accomplit en neuf lunes, avec divers paliers, dont certains peuvent s'avérer funestes s'ils ne sont pas accompagnés par la meute.

— Nous en avons fait l'expérience avec Damien. C'est même un miracle qu'il ait survécu. Il nous a fallu le ramener trois fois de la mort, et si je n'avais pas offert....

Il stoppe son explication, conscient d'un coup qu'il est en train de me révéler une chose dont il est seul à connaître l'existence.

— Vous lui avez donné de votre sang !

Ce n'est pas une interrogation, plutôt une constatation. C'est imperceptible, mais à sa réaction, je sais que j'ai fait mouche.

— Qu'est-ce que cela risque de lui faire ?

— Rien ! Ça a juste permis que son cœur redémarre.

Hum ! Faisons comme si je le croyais. Il faudra que j'en informe Morgan et Hugo au plus tôt, afin qu'ils fassent des recherches. Je refuse que mon pote se transforme en autre chose que ce qu'il est.

— Que savez-vous d'autre ? demande Celario, balayant par cette question les implications de son « sauvetage » ?

— Que l'humain lié vivra autant que son âme-sœur. Qu'il fait partie intégrante de la meute et que ses cinq sens deviennent presque aussi opérationnels que ceux d'un vrai loup.

— Ensuite ?

— Ensuite eh bien, c'est tout ce que j'ai eu comme explication. Vous pensez bien que tant que je ne leur suis pas totalement lié, ils ne m'en diront pas davantage. Et encore, j'ai eu droit au package parce que je suis très ami avec Damien et qu'une des leurs est peut-être mon âme-sœur, ce dont je doute... Sans cela, j'aurais eu le privilège d'un effacement de ma mémoire les concernant.

— Ils ont donc, eux aussi, de grands pouvoirs psychiques. Jusqu'à quel niveau ?

— Là, franchement, vous me posez une colle, je ne fais que répéter les assertions de Damien quand j'ai posé la question.

De temps à autre, je ne peux m'empêcher de jeter un œil sur Xavier, qui reste sans bouger sur son fauteuil. Je vérifie tout de même qu'il respire encore.

— Il ne risque rien, ne vous en faites pas pour lui, cela fait presque dix ans qu'il est sous mes ordres, et jusqu'à présent personne ne s'est rendu compte qu'il m'était assujéti et développait un problème de mémoire quelconque. Je dose correctement mes contraintes mentales.

— Vous êtes, vous-même, un semi-vampire m'a indiqué Damien. Qu'est-ce que cela fait de vous ?

— Un vampire vivant, qui peut se balader au soleil et qui respire encore, mon cœur bat, et en dehors de cela, j'ai toutes les caractéristiques de ceux de ma race.

— Qui sont ? Parce que si vous ne connaissez pas les meutes, moi, en dehors de la croyance populaire je ne connais pas grand-chose à ceux de votre espèce, si ce n'est ce que la littérature a pondue.

— Ma race ! Je suis le seul semi-vampire respirant sur terre. Une anomalie génétique. Les gamètes de mon père ont fécondé ma mère alors qu'il était déjà devenu vampire, quand il s'en est rendu compte, il l'a nourrie de son sang. Il voulait plus que tout avoir un enfant avec sa compagne. Seulement, ma mère a refusé l'éternité, elle aimait trop le soleil pour rester à nos côtés dans la nuit éternelle. Vous parlez des âmes sœurs, elle était celle de mon paternel. Depuis, il siège à l'*Imperium*, mais en deux cents ans, je ne l'ai plus jamais vu avec une autre

femme. C'est aussi ce qui m'amène à m'intéresser plus que de raison à cette catégorie de surnaturels.

— En dehors de leurs qualités de combattants.

— Disoosons que l'un et l'autre me fascinent. Ils ont réussi à canaliser leur part animale en quelques siècles, alors que les vampires deviennent fous dans le même temps.

— Je l'ignorais.

— Nous pensons que chez eux, l'équilibre s'effectue avec l'apport d'un partenaire de leur race ou d'un compagnon humain.

— Beaucoup d'entre eux sont en couple avec des compagnons de leur race.

— Juusstement, en couple ! Ce que les vampires ne parviennent pas à mener à bien. Trop d'éléments entrent en jeu dans notre cas. Le plus important est peut-être que notre cœur a arrêté de battre.

Il cesse d'un coup de parler, me fixe et explose.

— Bordel ! Comment avez-vous réussi à me tirer les vers du nez sans que je ne m'en rende compte ??

— C'est pour cela que l'on me paie, dis-je avec un sourire narquois.

Oui, j'ai un don. Un atout inestimable pour le *Centre*. J'arrive à soutirer des informations juste en discutant avec les gens. La plupart ne réalisent pas les implications de ce qu'ils me révèlent, les autres... Je suis au regret de lire leur oraison funèbre dans le journal. Ils sont très rares, heureusement.

Celario aurait pu être l'un d'eux.

Il n'est pas la seule erreur génétique au monde.

Je tue sans état d'âme. Simple question de survie.

Chapitre 03 – Ross

Pendant ce temps, dans les couloir du centre.

Nous nous dirigeons vers l'ascenseur pour accéder au sous-sol quand l'odeur de Celario vient picoter mes narines. Le piquant de la ciguë domine. Je ne sais si c'est parce que je l'associe aux vampires ou si c'est sa fragrance naturelle. De toute façon, je ne peux pas la manquer.

— Celario est dans les murs. Ce n'est pas uniquement Xav qui souhaitait parler avec Vince.

— Le même genre de discussion que nous avons eu toi et moi avec lui ?

— Je présume. Il n'aura rien de nouveau à lui dévoiler et en prime, ils ne se sont pas encore liés, ma sœur et lui.

— Bon sang, j'ai hâte qu'il fasse partie de la famille !

— Il est déjà des nôtres, ici, au *Centre*, insisté-je.

— Je sais. Jamais je n'aurais pensé avoir le Jobard comme beau-frère. Il est tellement fou, je ne sais pas si cela va coller avec Cynthia, quand je les imagine tous les deux, j'ai un doute.

— Mère Nature anticipe sur l'avenir. Cynthia a besoin de quelqu'un qui la sorte de son environnement et Vince, lui, a besoin de quelqu'un qui calme ce volcan qui menace de déborder à tout moment. Ne t'en fais pas pour eux, ils finiront par trouver leurs marques.

— Il n'empêche que Celario cherche absolument des renseignements sur l'organisation et la puissance des meutes, tout au moins des alphas qui les mènent.

— Il peut chercher ! D'une part, nous n'avons rien dévoilé à Vince que Celario ne connaît déjà et en prime, je ne sais pas si tu l'as remarqué, et je crois que c'est ce qui a fait flipper ma frangine, Vince est pratiquement fermé à toute intrusion mentale.

— Quoi ?

— Ton pote à une prédisposition à faire écran aux manipulations psychiques ; un peu comme le père de Mady. Je me demande si le *Centre* ne rechercherait pas justement des humains ayant des aptitudes surnaturelles. Viens, allons conforter mes suppositions et laisse-moi m'occuper des nouveaux pendant que tu iras boire un café avec ton copain Jeff. De toute façon, tu dois te languir d'échanger des nouvelles avec lui.

— Ouais, ce n'est pas faux ! Ne les abîme pas trop quand même, ajoute-t-il, en m'embrassant près de mes lèvres pendant que l'on pénètre dans la salle.

Les trois hommes sont en plein combat. Je quitte mon blouson, détache mes chaussures et rentre mon tee-shirt dans mon pantalon, je m'avance à petite foulée sur l'immense tatami.

Aïe ! Mauvais point pour eux, ils se sont laissé décontenancer par mon arrivée, enfin les deux nouveaux, Jeff, lui, a enregistré notre intrusion dès le départ, malgré ses deux adversaires.

— Salut Jeff ! dis-je avec un grand sourire qu'il me rend aussitôt.

— Tu m'as ramené le petit ?

Je ris. Pour lui, Damien sera toujours le petit. C'est lui qui l'a détecté, entraîné, fait de lui un des meilleurs combattants du centre. L'ajout de mon sang et son loup métaphorique en font un challenger qu'aucun autre membre ne peut battre à l'heure actuelle. La donne se modifiera peut-être lorsque Vince sera apparié à Cynthia.

— Allez boire un café, je m'occupe des poussins.

— Putain ! Gonflée la nana, bougonne un grand brun au visage taillé à coup de serpe. Le regard qu'il me jette, mélange de concupiscent et de dédain, m'irrite en un éclair.

Toi, mon coco, je vais te faire changer d'avis sur les femmes, songé-je, avec délectation.

Son camarade, plus posé, semble prendre conscience qu'il vient de tomber dans un piège. Je déploie mes sens et remarque que son aura paraît plus franche, plus brillante. Mince ! Depuis quand je dé-

tekte l'aura des humains, moi ? Ça, c'est plus la spécialité de Manon, avec son radar aux déviants.

— En selle, les terreurs ! Montrez-moi ce que vous valez !

— Euh, chef ! s'enquiert l'autre tarte en fixant Jeff.

J'entends ses pensées : *« c'est une farce, ils nous testent pour savoir si on a les couilles de taper une fille »*

Mon pied part à une telle vitesse qu'il se le prend dans la gueule avant même de réaliser qu'il a atterri au sol, à moitié K.O.

— J'ai dit au boulot... pas de faire la sieste.

Il se redresse d'un bond et fonce sur moi comme un taureau. Ses pensées sont brouillées par la colère, il ne maîtrise plus rien.

— Stop ! ordonné-je, en lui faisant une clé de bras me glissant vers l'arrière.

Il rue pour se dégager. Je le sonde et ne trouve pratiquement aucune des compétences qu'il faut développer pour faire partie du *Centre*.

— *Chéri, dis à Celario que celui-ci débarque dès aujourd'hui. Puisqu'il est sur place, inutile de l'éliminer, il n'a qu'à lui effacer la mémoire de ce qu'il a glané ces derniers temps, vu son niveau mental, il n'aura rien compris à ce qu'il se passe effectivement. Je vais tester le deuxième. Et la prochaine fois, n'attendez pas trois mois avant que je n'intervienne.*

— *Waouh, bébé, t'es mortelle !*

Un rire m'échappe et l'autre andouille que j'avais relâchée revient vers moi pour me frapper. Deux prises de judo plus tard, il se retrouve le souffle court et à moitié sonné. Je le fixe dans les yeux et lui impose de retourner à sa chambre. Ce qu'il s'empresse de faire, la tête penchée en avant, les épaules basses.

Le deuxième larron s'est contenté de regarder et d'analyser apparemment ce qui vient de se passer. Il se met en position face à moi et me salue à la manière des judokas. Enfin, un adversaire qui se respecte.

— Poussin deux est prêt pour sa roustes, annonce-t-il d'un ton go-guenard.

J'éclate de rire et lui tends la main.

— En piste, alors !

Je le teste pendant plus d'une heure. Le potentiel est bon, il a quelques prédispositions pour anticiper mes coups, et se révèle assez

rapide pour un humain.

Nous discutons pendant nos échanges, ce qui ne manque pas de le déstabiliser.

— Ne pense pas que tes adversaires se battront sans un mot. Sais-tu ce que fait le *Centre* ?

— Il entraîne des unités d'élite ?

— Non, pas tout à fait.

Mon mawashi-geri l'atteint à la tempe, le laissant un peu étourdi. Le bourdonnement dans son esprit se débat avec les mots qu'il vient d'entendre. Il me fait signe : « temps mort ». Ce que je lui accorde.

— Comment ça, pas tout à fait ?

Il se rend compte qu'il est le seul individu à être resté en lice.

— Nous sommes formés pour devenir des tueurs.

Il déglutit, mais n'objecte pas.

Un nouveau bon point pour lui. J'enchaîne :

— Nous opérons à la manière des snipers. Sauf que chez nous le terrain de jeu est le monde et que nous ne contentons pas de tirer au fusil, nous nous transformons en des armes physiques. Nous sommes des machines à la disposition du gouvernement, c'est d'ailleurs pour cela que tu continues à être rattaché à ton unité d'origine, enfin, sur les fiches de paie.

Il est tout ouïe, concentré sur ce que je lui apprend. Il avait bien détecté que quelque chose clochait dans l'approche, et les réponses qu'il recevait l'avaient un peu alerté, il se demande s'il sera assez solide pour arriver au bout de sa formation et surtout s'il parviendra à tuer sur commande.

Bien ! Il n'est pas un écervelé qui fonce sans avoir un brin de jugeote.

— Au fait, c'est quoi ton prénom ?

Je ne peux pas lui dire que je le sais déjà, quoique j'aurais pu le lire sur sa fiche de renseignements et non pas directement dans son cerveau.

— James.

— D'origine anglaise ?

— Non, c'est ma mère qui aimait ce prénom, mais tu peux m'appeler DJ ou bien JD !

— Musique ?

— Non, fait-il en riant : Delmont James, un peu moins glamour. Ou si tu préfères mon prénom : Jàmès en prononçant toutes les lettres

accentuées.

— Ok, alors ce sera DJ. Plus c'est court, mieux c'est en cas de grabuge.

— Tu peux m'en dire un peu plus sur ce que l'on attend de moi.

— Oui, viens ! On va rejoindre les autres et prendre un café, mais d'abord : douche. L'entraînement a été rude pour toi.

— Comment tu fais pour ne pas transpirer ?

— Je te le dirai peut-être un jour, mais pour l'instant, c'est mon secret, dis-je en l'accompagnant d'un clin d'œil, ce qui lui tire un sourire.

J'ai pris des libertés qui ne m'ont pas encore été accordées par Celario - s'il avait fait son boulot correctement, je n'aurais pas eu à intervenir. À moins que ce ne soit un test, pour moi ? Cependant, étant le second surnaturel du *Centre* après lui, et le fait qu'il m'ait incorporée d'office à l'équipe, me confère une certaine latitude. J'ai bien vu, par l'entremise de Damien tout à l'heure, l'éclat qui s'est allumé dans son regard noir de vampire. Il a tout de suite saisi que je suis un atout non négligeable dans son cercle de jeu.

Après des siècles à nous être tenus en marge des autres surnaturels, le Conseil a donné son accord pour que j'intègre le *Centre*. Un pas de géant dans ce qu'ils considéraient comme une immixtion dans notre monde. Le fait de m'être liée à Damien est vraiment une opportunité que le *Centre* et l'*Imperium* par la même occasion ne sont pas prêts de lâcher. Jusqu'à présent, ils avaient seulement embauché des humains pour accomplir les missions - même si, d'après ce que j'ai compris, les surnaturels les ont toujours plus ou moins surveillés.

Évidemment, c'est sur nous que ça tombe. Peut-être est-ce justement pour cela que le Conseil a accepté. Ils savent pertinemment que je ne dérogerai jamais à la ligne de conduite qu'ils m'ont fixée. J'ai encore leurs recommandations en tête.

« Ne rien dévoiler qui nous serait préjudiciable :

Telle notre longévité exacte, la façon dont nous procédons afin de prolonger notre existence, la force et la puissance obtenue par les Alphas avec l'apport des leurs, notre limitation pour ce qui est du nombre de nos descendants, et surtout la manière dont un humain peut devenir notre âme sœur, notre moitié loup sans pour autant qu'il ne perde son humanité ».

Enfin, tout ce qui pourrait mettre en danger la cohésion d'une meute. Avec ça, il faut que je me débrouille ; ils vont bien, ce n'est pas eux qui se retrouvent sur le terrain. Bon, d'une certaine manière, cela démontre la confiance qu'ils ont en moi. Sans parler du fait que c'est la première fois qu'un des nôtres pose un pied de l'autre côté de la barrière.

Le temps de mes réflexions, nous arpentons les couloirs du Centre jusqu'aux ascenseurs. Je sens que DJ meurt d'envie d'en savoir plus. Mais le reste ne me concerne pas, il est humain et c'est à Xavier de lui donner les explications à présent. Je présume que Celario a déjà averti Xav que DJ est le nouveau membre de notre unité. Il nous manque encore deux ou trois personnes pour pallier les dernières défections, si on peut parler ainsi du fait de tomber amoureux. N'empêche qu'il y a trois éléments, si on compte Vince, qui seront trop occupés dans les prochains mois pour mener une mission à bien. En prime, pour Vince, dès qu'il sera lié à ma sœur, il faudra qu'il reste à la Hongrie, ou à la bastide afin de surveiller son évolution. Si Damien a réussi à s'en sortir sans trop de mal - excepté qu'ils lui ont quand même fait repartir le cœur trois fois, je n'oublie pas que j'ai failli le perdre.

Chapitre 04 – Vince

Un tapotement se fait entendre sur la porte qui s'entrouvre sans attendre le feu vert. La tête de Damien se glisse dans l'ouverture.

— Entre donc, Damien !

— Celario, excuse-moi de vous déranger. Ma douce m'envoie t'avertir qu'il ne reste plus qu'un aspirant pour le Centre. L'autre, tu peux le renvoyer dans son régiment. Il est trop con pour être éliminé, d'après elle.

— Merci, Damien. Je n'avais pas songé à Ross pour sélectionner les nouvelles recrues. Cela pourrait-il entrer dans vos attributions, bien que vous soyez en disponibilité ?

— Ouais ! On peut en tester quelques-uns, si tu les fais venir assez rapidement.

— Je vois ça dès que j'ai fini avec Vincent.

Je regarde Celario, puis Damien avant de déclarer :

— Eh, partenaire ! Je pourrais vous prêter assistance. Après tout, nous sommes dans le même bateau puisque j'ai re-signé pour dix ans.

— Hum ! Damien ne t'a pas informé du changement de contrat si tu intègres la meute ? rétorque Celario.

Je lève un sourcil vers mon ami.

— Aménagement sur la durée, vu que l'on est presque immortels.

— Bigre ! Pas moyen d'être débarrassé de toi, alors ?!

— Eh non, mon ami !

Sur ce, il referme la porte derrière lui et j'entends en sourdine la voix de Jeff qui répond à Damien pendant qu'ils s'éloignent. Je reporte mon attention sur Celario, qui, il ne faut pas l'oublier, est le prédateur le plus dangereux dans l'établissement.

— Vous pouvez m'expliquer le principe de ce nouveau contrat ?